

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 22

Artikel: La perle de la méditerranée : voyage à l'île Majorque
Autor: La Hire, Jean de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PERLE DE LA MÉDITERRANÉE

Voyage à l'île Majorque

(Suite et fin)

Et l'insouciance heureuse flotte dans l'air odorant. L'insouciance est partout. Une prairie, nouvellement labourée, tient tout le fond d'un large torrent. Demain, un orage peut emporter ici les terres comme il les a emportées plus haut... Mais qui y pense ? Ici, tout le monde voit la vie en rose... La fertilité de la terre, la douceur de l'air et l'éclat du soleil ont résolu la question sociale !

15 décembre.

Pour obtenir des renseignements sur une grande et majestueuse cérémonie militaire dont je parlerai tout à l'heure, je suis allé voir le général don Ricardo Ortega, capitaine général des Iles Baléares. Muni d'un mot d'introduction que m'a donné M. Audibert, consul de France, je me rendis à la *Capitania general* qui occupe une partie d'un antique palais où habitaient jadis les chefs de tribus mores et, plus tard les rois de Majorque.

En attendant l'heure, je fis un détour pour visiter les bains arabes, qui n'ont rien d'extraordinaire, mais qui sont admirablement conservés, et pour contempler le *patio* de la maison Sureda, qui est le plus vaste et le plus beau

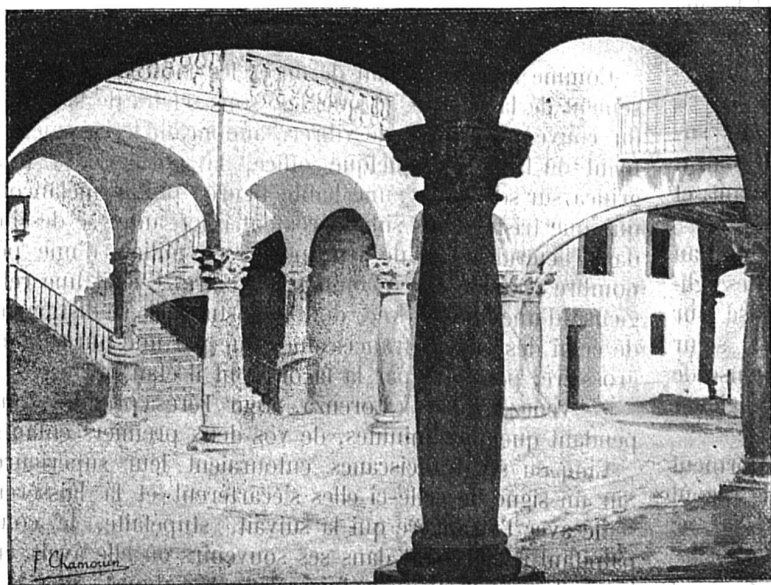


Aragon. Retour du lavoir

de Palma. Je me suis ensuite à regarder trois femmes revenant du lavoir et portant corbeilles et cruche en équilibre sur la tête — et entendant enfin sonner onze heures, j'entrai à la capitainerie générale.

Des soldats à shako ciré, en groupes dans une vaste cour, un escalier monumental, un factionnaire à l'entrée d'un long corridor... Je demande le capitaine général ; un garçon de bureau très galonné accourt, prend ma carte et la lettre d'introduction que m'a donnée le consul, puis disparaît... Deux minutes après, avec force courbettes, il se montre, avance vers moi, me prie de le suivre, ouvre une porte et s'efface... J'entre dans un vaste salon, et je me trouve devant le général Ortega, *Capitan General de las Islas*...

Un autre général et des officiers supérieurs l'entourent en demi-cercle. Très digne, mais affable et souriant, le général Ortega me tend la main et me demande la raison de ma visite. Tout en répondant, je le regarde... D'une taille moyenne, mince, aristocratique et fin, avec un regard amusé, des cheveux à peine blancs, la parole douce. Autour de lui, les hauts officiers reluisent d'or et de décorations, sourient aimablement à mes paroles, comme



Mallorca. Patio de la casa Sureda

leur chef. Et quand j'ai fini de parler, le général Ortega me donne très courtoisement les explications voulues.

La cérémonie dont la photographie ci-dessous donne la représentation est la parade du serment aux Drapeaux. Une messe militaire est célébrée devant les troupes formant carré. Pendant la cérémonie, il se formule un serment dont, grâce aux ordres du général Ortega et à la courtoisie du lieutenant-colonel Heredia et du capitaine don Cristoval Sanpol, tous les deux de l'état-major, j'ai pu avoir le texte exact que voici :

« Comte major del cuerpo dice :

« Juras a Dios y prometeis al Rey seguir constantemente sus banderas, defenderlas hasta perder la ultima

gota de vuestra sangre, y no abandonar al que os esté mandando en union de guerra o disposition para ella?

« — Si juramos.

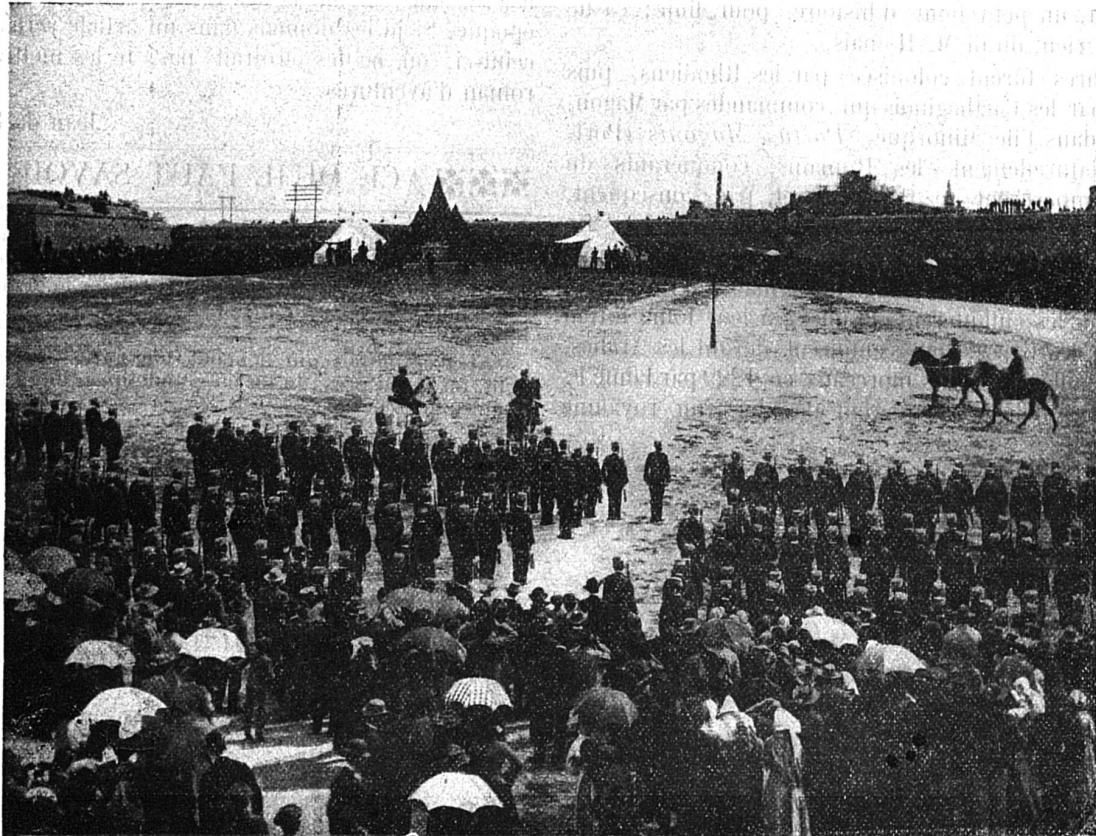
« Sacerdote dice :

« Por obligation de mi ministerio ruego a Dios que cada uno de ayude, si cumple lo que jura, y si no, se lo demande ».

Et voici la traduction :

Le commandant du corps dit :

— Jurez-vous à Dieu et promettez vous au Roi de suivre constamment ses drapeaux, de les défendre jusqu'à la dernière goutte de votre sang et de ne rien refuser de ce qui vous sera ordonné pour la guerre?



La parade du serment

Les troupes disent :

— Oui, nous le jurons!

Le prêtre dit :

— Par les devoirs de mon ministère, je prie Dieu de venir en aide à chacun, afin que chacun accomplisse son serment, et sinon, que chacun demande à l'accomplir (c'est-à-dire : demande à Dieu de lui donner la force de l'accomplir).

Je remerciai le général Ortega, qui me reconduisit jusqu'à la porte, en m'assurant qu'il était mon « serviteur ». Il me dit aimer beaucoup la France et les Français... Et je me retirai, plein d'admiration pour la courtoisie de ces Espagnols, qui parlent le français comme les Méridionaux parlent le parisien. Car le général Ortega me parla tout le temps en excellent français...

16 décembre.

Longue promenade en mer en compagnie de M. Emile Pujo, le secrétaire si aimable du consul de France. Le

vent était bon, la mer calme, le ciel serein. et tout en admirant la ville de Palma, scintillante au fond de la baie, nous avons causé des Baléares ; j'ai pris des notes au crayon et voici les choses intéressantes que m'a apprises M. Emile Pujo, qui est très érudit au sujet du passé et du présent des Iles.

Comme chacun sait, le groupe des Baléares comprend six îles de très inégale grandeur. La plus considérable est celle de Majorque, grande à peu près comme un département français (celui de l'Hérault, par exemple); puis viennent Minorque et Iviça, de moitié environ plus petites; ensuite Formentera, l'île au blé; Bonevera, l'île aux lapins, et Cabrera, l'île aux chèvres. — Majorque, Minorque et Cabrera étaient appelées par les Grecs les îles Gymnésiennes, parce que leurs habitants allaient nus à la guerre, ce qui indique un beau courage, par un temps de cuirasses et de boucliers. — M. Pujo lui-même ne sait pas depuis quand a prévalu le nom de Baléares.

Mais l'étymologie de ce nom est claire. Cela dérive du mot grec *ballein*, lancer, parce que les indigènes de ces îles étaient passés maîtres dans l'art de manier la fronde. (Tout le monde se souvient de l'épisode de *Salammbô*, le roman de Gustave Flaubert, où toute une troupe de frondeurs baléares est mise en déconfiture contre une porte de Carthage). Selon Florus, l'adressé des insulaires était telle que les mères ne donnaient à leurs fils que le pain abattu de très loin avec la pierre de la fronde; et les enfants, paraît-il, mangeaient beaucoup de pain. Les mœurs ont bien changé, car je n'ai pas vu une seule fronde aux Baléares, et j'y ai vu beaucoup de boulangers.

A présent, un petit bout d'histoire, pour finir; ça ne gâte jamais rien, dirait M. Homais.

Les Baléares furent colonisées par les Rhodiens, puis conquises par les Carthaginois qui, commandés par Magon, fondèrent, dans l'île Minorque, *Portus Magonis* (Port-Mahon). Naturellement les Romains, conquérants du monde, s'emparèrent de Carthage, et, par conséquent, des Baléares. Palma et Pollenza, dans l'île Majorque, furent l'œuvre de Métellus, qui fut surnommé le Baléarique. Les Romains dominèrent longtemps, mais survinrent les Vandales qui les culbutèrent, lesquels, à leur tour, furent chassés par les Grecs, qui s'enfuirent devant les Arabes, qui furent taillés en petits morceaux en 1229 par Jaime I^{er} d'Aragon. Les Baléares formèrent dès lors un royaume

indépendant jusqu'au milieu du XIV^e siècle, où le roi d'Aragon, don Pedro IV, les réunit à son royaume... Et les Baléares sont restées espagnoles.

Maintenant, comme toujours, le soleil y brille perpétuellement, les oranges y mûrissent, les olives y font de l'huile qui semble de l'or en fusion, les femmes y sont belles, et le ciel serein.

Mais une industrie nouvelle y fleurit merveilleusement : c'est la contrebande du tabac. Les contrebandiers sont nombreux, audacieux, bons vivants et joyeux drilles, comme j'ai pu m'en convaincre en passant une nuit au milieu d'eux, en pleine mer de tempête, sur une barque légère. Mais ce sont là des récits qui ne sont pas de notre époque. Si je les donnais dans un article sérieux comme celui-ci, on ne les croirait pas. Je les mettrai dans un roman d'aventures.

Jean de la HIRE.

*** CE QU'IL FAUT SAVOIR ***

— On a calculé que 264 personnes sur 1000, répandues à la surface du globe, ont pour souverain le roi Edouard.

— En Portugal, un mari peut demander le divorce, qui lui est généralement accordé, si sa femme publie des œuvres littéraires.

— Les aérolithes qui viennent tomber sur la terre contiennent, ou à peu près, du fer en grande quantité et du nickel en quantité plus petite.

La guerre russo-japonaise

Un convoi japonais escorté de troupes d'infanterie, précédé d'une section d'éclaireurs à cheval est de tout intérêt à voir.

Le fantassin japonais est armé du fusil Meidji, la carabine du même modèle est entre les mains de la cavalerie.

Le soldat japonais est étonnant de vigilance et d'endurance.

Quoique de très petite taille, il supporte très bien les fatigues accablantes de la guerre.

La cavalerie est moins appréciable, elle est montée plutôt médiocrement.

Les officiers sont en général capables, beaucoup d'entre eux ont fait leur éducation en Europe et mettent au profit de leur pays les tactiques qu'ils ont rapportées de nos écoles militaires renommées.



Un convoi japonais